

2. Quelques éléments biographiques

Karl von Clausewitz naît à Burg, près de Magdebourg, en Poméranie, en 1780. Son père avait servi pendant la guerre de Sept Ans et avait élevé ses fils dans le culte de Luther, de Frédéric II, de la Prusse et de l'armée : trois des quatre fils Clausewitz devinrent généraux. Karl « entre dans la carrière » à douze ans, comme sous-officier porte-drapeau (*Fahnenjunker*) au régiment Prince-Ferdinand qui cantonnait à Potsdam. À treize ans, il participe à la campagne du Rhin de 1793-1794. Au retour de la campagne de France, devenu officier, il vit huit années en garnison dans la petite ville de Neu-Ruppin, années qu'il met à profit pour s'instruire seul. Il réussit l'examen d'entrée à l'École Générale de Guerre de Berlin en 1801. Il y sera l'élève du grand Scharnhorst qui le distinguera, en remarquant en lui « une rare aptitude à saisir avec justesse les ensembles », et l'inscrira en tête de sa promotion en 1803.

En 1803 et 1804, Clausewitz lit et annota Polybe, Machiavel, Feuquières, Puysegur, le prince de Ligne, le maréchal de Saxe et bien d'autres. Son activité de théoricien commence en 1804, et c'est l'année suivante qu'il écrit et publie (anonymement) son premier traité, les *Remarques sur la stratégie pure et appliquée de M. de Bülow*¹, dans lequel il insiste sur l'importance des caractères immatériels et moraux dans la guerre et critique toute la dogmatique qui constituait le fonds des doctrines stratégiques du temps. Clausewitz rencontre à cette époque Marie von Brühl. Il l'aimera et en sera aimé du premier au dernier jour ; leur correspondance de jeunes fiancés ou de vieux époux témoigne à chaque ligne de cet amour sans faille. Les guerres napoléoniennes interrompent les activités théoriques de Clausewitz. Nommé capitaine et aide de camp du prince Auguste sur recommandation de Scharnhorst, il combat en 1806 à Iéna, à Prenzlau puis à Auerstaedt où il est capturé. Son expérience de captif et son profond patriotisme entretinrent chez lui une détestation de la France et des Français qui ne devait jamais se démentir et qui entacha parfois son travail théorique, notamment son appréciation des armées issues de la Révolution française.

Après avoir passé une année de captivité avec le prince Auguste, Clausewitz revient en Prusse et devient en février 1809 le secrétaire de Scharnhorst². Il participe alors activement à la réforme de l'armée et de l'État prussiens. Plusieurs circulaires des grands réformateurs prussiens – Scharnhorst, Gneisenau, Boyen, Grolman – sont de sa main. Il inspire notamment le fameux *Exercier-reglement* qui était la loi suprême de l'armée. Clausewitz contribue ainsi de manière notable à la

¹ Dietrich Heinrich von Bülow venait de publier ses *Théorèmes de la guerre moderne, ou stratégie pure et appliquée déduite de l'Esprit du système de guerre moderne par l'auteur de celui-ci*.

² Scharnhorst, qui s'était distingué à la bataille d'Eylau, présidait la Commission de réorganisation militaire.

naissance de la nouvelle armée prussienne : réorganisation, réarmement et rééquipement selon les exigences nouvelles, attention portée à l'esprit des troupes, recrutement national plutôt que mercenaire, abolition des châtiments corporels, recrutement des officiers sur base de la compétence plutôt que sur celle de l'origine sociale, etc. C'est également lui qui rédigea en 1812 les fameux *Manifestes*³ par lesquels les réformateurs argumentent contre l'alliance avec la France victorieuse et appellent à une renaissance nationale.

Dans le premier *Manifeste*, Clausewitz expose « qu'un peuple n'a rien de plus haut à respecter que la dignité et la liberté de son existence. Qu'il devra défendre celle-ci jusqu'à la dernière goutte de son sang. Qu'il n'a pas de devoir plus sacré à remplir, ni de loi plus haute à laquelle se soumettre. Que la marque d'infamie d'une lâche soumission est à jamais ineffaçable. Que cette goutte de poison mêlée au sang d'un peuple passe à sa descendance pour paralyser et miner l'énergie des générations à venir. Que l'honneur du roi et du gouvernement se confond avec l'honneur du peuple et qu'il est son seul gage de salut. Qu'un peuple est invincible dans le combat généreux pour sa liberté. Que le naufrage même de cette liberté au terme d'une lutte sanglante et honorable garantit encore la renaissance d'un peuple »⁴.

Dans le troisième *Manifeste*, Clausewitz, évoquant le soulèvement du Tyrol, les guérillas espagnoles et la guerre de Vendée, appelle à l'armement du peuple entier pour lutter contre l'envahisseur et analyse le type d'organisation que nécessite cette guerre populaire. Ce texte préfigure le célèbre édit prussien, d'avril 1813 relatif au *Landsturm*⁵, et fait de Clausewitz le premier théoricien moderne à avoir étudié ce type de lutte armée⁶.

³ Ou, selon les traductions, *Professions de foi, Mémoires, Proclamations*. En allemand : *Bekanntnisse*. Rédigés à la demande du groupe d'officiers patriotes rassemblés autour de Gneisenau, ces manifestes étaient destinés à être publiés sous leurs signatures conjointes. Ils furent lus et annotés par le groupe mais ne seront pas diffusés.

⁴ Clausewitz, *De la Révolution à la Restauration – Écrits et lettre*, édition établie par Marie-Louise Steinhäuser, NRF Gallimard, Paris, 1976, pages 278.

⁵ On distingue la *Landwehr*, sorte de milice territoriale à laquelle on assigne des tâches secondaires et qui sert de réserve à l'armée de ligne, du *Landsturm* qui constitue véritablement le peuple en arme. Cet édit sur le *Landsturm*, inspiré de l'expérience espagnole, signé du roi de Prusse et publié en bonne et due forme dans le Recueil des lois prussiennes, commande que tout citoyen a le devoir de s'opposer à l'invasion au moyen d'armes de toute espèce. L'emploi de haches, de fourches, de faux et de fusils de chasse y est explicitement recommandé. Chaque Prussien doit refuser d'obéir aux ordres de l'ennemi et au contraire lui nuire par tous les moyens. Les "déportements d'une populace déchaînée" sont explicitement jugés moins nuisibles qu'une situation où l'ennemi peut disposer librement de ses troupes. On y promet des représailles et des mesures terroristes pour la protection du partisan, on en menace l'ennemi. Ce texte fait date en ceci qu'il est le premier document officiel de la légitimation du partisan.

⁶ Ce n'est qu'en 1822 que Dekker publie à Berlin *Der Kleine Krieg* et en 1827 que Le Mière de Corvey publie à Paris *Des partisans et corps irréguliers*.

Clausewitz fait alors secrètement la liaison entre le nouveau Ministère de la guerre et Scharnhorst qui était chef d'état-major de l'armée. Nommé à l'École de Guerre de Berlin en 1810, Clausewitz donne pendant deux ans un cours sur la « petite guerre » – cette guérilla qui peut être menée aussi bien par des combattants irréguliers que par des petits détachements très mobiles de l'armée régulière – et se voit confier l'éducation militaire du prince héritier, le futur Frédéric-Guillaume IV. Un mémoire reprenant les cours qu'il donna au Kronprinz, *Les principes essentiels de la conduite de la guerre*⁷, est publié en 1812.

Lorsqu'en octobre 1812 la Prusse est réduite au rang de petit État vassal de l'Empire français, Clausewitz, après avoir songé à prendre du service en Autriche, entre dans les rangs de l'armée russe. Comme le remarque Gérard Chaliand, « Ce qui fait l'intérêt de la situation dans laquelle se trouve Clausewitz au moment où il se décide à rejoindre la Russie et à se mettre au service du Tsar pour continuer à se battre contre l'hégémonie française, c'est que pour la première fois en Europe, en dehors de la Révolution française, le service de la patrie passe avant celui du prince. »⁸. Clausewitz gagne en 1813 le grade de lieutenant-colonel dans l'armée russe, servant d'abord à l'état-major du général von Phull. Il fait partie de ceux qui conseillent le repli sur Smolensk des armées de Barclay de Tolly et de Bagration, – son rapport au tsar relatif au camp de Drissa, sur la rivière Dvina, en témoigne⁹. Il participe aux batailles de Vitebsk, de Smolensk et de Borodino (la « bataille de la Moskova », où il commande un corps de cavalerie de 2.500 hommes). Alors que l'armée française bat en retraite par delà la Bérézina dans les conditions désastreuses que l'on sait, Clausewitz, alors lieutenant-colonel, se voit confier la mission délicate d'obtenir la reddition du corps de von York. Ce corps d'armée prussien de 20.000 hommes était la contribution de la Prusse à la guerre de Napoléon, et celui-ci l'avait placé pour couvrir l'aile gauche de sa Grande Armée. Deux des frères de Clausewitz servaient dans le corps de von York. La déroute de Napoléon changera bien des

⁷ Ou plus exactement *Les principes essentiels de la conduite de la guerre, en complément de mon enseignement auprès de Son Altesse Royale le Prince héritier de Prusse dans les années 1810, 1811, 1812, Übersicht des Sr. Königl. Hoheit dem Kronprinzen in den Jahren 1810, 1811 und 1812 von Verfasser erteilten militärischen Unterrichtes.*

⁸ Clausewitz en Russie, préface de Gérard Chaliand à *La campagne de 1812 en Russie* de Clausewitz, édition Complexe, collection Historique n°37, Bruxelles, 1987, page XIII.

⁹ Napoléon voulait accrocher et détruire l'armée russe au début de la campagne. Du côté russe donc, la première mesure fut de dérober l'armée de Barclay de Tolly. Le général prussien von Phull avait conseillé au tsar de livrer la bataille aux frontières, mais Clausewitz qui était l'aide de camp de von Phull, avait inspecté l'organisation du camp retranché près du village de Drissa et fait un rapport conseillant le repli sur Smolensk. L'idée d'une retraite profonde, défendue par Scharnhorst et Clausewitz, avait été rejetée par les Russes, mais imposée par les événements jusqu'à ce que Koutouzov, investi le 29 août au commandement en chef à la place de Barclay, finisse par en faire un choix stratégique.

choses pour von York qui tendait à considérer les Français comme les vrais ennemis de la Prusse. Les pourparlers amenèrent von York à se déclarer neutre¹⁰. Quelques mois plus tard, le roi de Prusse renie l'alliance française et décrète l'insurrection nationale. Celle-ci n'aura finalement pas lieu sous la forme de l'embrasement populaire général que souhaitaient ses promoteurs, et les forces et énergies populaires qui se manifestèrent furent vite encadrées par l'armée régulière. En 1813, Clausewitz sert au quartier général de Blücher en tant qu'officier de liaison avec les armées russes (le roi avait refusé sa réintégration dans l'armée prussienne). Il prend part à la bataille de Lützen où Scharnhorst est mortellement blessé, où lui-même reçoit à l'oreille un coup de baïonnette et manque d'être capturé. Après l'armistice, en 1814, il est chef d'état-major de la légion prussienne de l'armée russe. En 1815, pendant les Cent Jours, réintégré dans l'armée prussienne avec le grade de colonel, il est chef d'état-major du Troisième Corps qui combat à Ligny puis à Waterloo¹¹.

C'est en 1816, à Coblenz, que Clausewitz, promu général, reprend ses recherches et rédige de nombreux articles qui constitueront autant de matériaux pour son futur *Vom Kriege*. Nommé directeur de l'École de Guerre de Berlin en 1818, il poursuit ses travaux théoriques jusqu'à sa nomination dans l'artillerie, en 1830. Il faut toutefois noter que le poste de Clausewitz à l'École de Guerre était essentiellement administratif et qu'il n'influa en rien sur la nature de l'enseignement reçu par les élèves-officiers prussiens. Clausewitz participa cependant aux débats sur les réformes militaires qui agitaient la Prusse. Il écrit en 1819 *Les avantages et les inconvénients de la Landwehr prussienne*, où il s'élève contre ceux qui redoutent que la *Landwehr* soit une école de révolution, et entreprend ensuite une *Relation sur la Prusse dans sa grande catastrophe* dans laquelle il revient sur les événements de 1806.

Muté à Breslau où on lui avait confié l'inspection de l'artillerie, il revient à Berlin dès décembre comme chef d'état-major du maréchal von Gneisenau pour toute la durée où le haut commandement lui serait confié – Gneisenau commande alors l'armée prussienne massée à la frontière orientale en raison de l'insurrection polonaise. En août 1831, Gneisenau meurt de cette même épidémie de choléra qui emporte Hegel en novembre, et Clausewitz revient à Breslau dans l'intention de

¹⁰ Après avoir signé la Convention de Tauroggen négociée par Clausewitz, le général von York écrit à son roi pour savoir s'il doit engager le combat contre « l'ennemi réel » (les Français) ou si le roi condamne son acte. York se dit prêt pour l'une ou l'autre éventualité avec le même dévouement, prêt, en cas de condamnation, « à attendre la balle sur un tas de sable du même cœur que sur le champ de bataille ».

¹¹ Plus exactement à la bataille de Wavre qui se déroula le même jour que la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815, à quelques kilomètres de celle-ci, et qui vit s'affronter des corps prussiens qui marchaient sur Waterloo et des corps français qui leur barraient la route.

reprendre son œuvre ; il y meurt le surlendemain de Hegel, avant d'avoir seulement pu décacheter les manuscrits interrompus l'année précédente.